

[Accueil](#) > [Expositions & Evènements](#) > Les casbahs ne s'assiègent pas, hommage à Mohammed Khadda

## Les casbahs ne s'assiègent pas Hommage à Mohammed Khadda (1930-1991)

du 26 octobre 2012 au 28 janvier 2013

Tour 46 – Salle d'expositions temporaires – rue de l'ancien théâtre - Belfort

Les casbahs ne  
s'assiègent pas

| Informations  
pratiques



Mohammed Khadda, *Les casbahs ne s'assiègent pas*, 1960-1982, collection Musée des Beaux-Arts d'Alger, Algérie

Le titre de cette exposition est inspiré d'une œuvre de Mohammed Khadda conservée au Musée d'art moderne d'Alger peinte en 1960. L'entrée de ses œuvres dans les collections algériennes fait référence à l'émotion que le peintre a ressentie lorsqu'il visitait pour la première fois, en 1948, le musée, alors venu au sanatorium de Rivet voir un ami alors hospitalisé. Il découvre les peintres Théodore Chassériau, Eugène Delacroix, Eugène Dinet, Eugène Fromentin et la sculpture d'Antoine Bourdelle et d'Auguste Rodin. Le sentiment d'appartenance à son pays ne l'empêche nullement de s'intéresser à l'art européen, notamment au surréalisme qu'il découvre grâce aux films de Jean Cocteau et Luis Bunuel.

Sa curiosité insatiable, fréquentant aussi bien les galeries, les meetings, les ciné-clubs que les marchés aux puces, nourrit ses recherches sur le signe d'une peinture qui se caractérise à la fois par de « lourdes densités de la matière » et aussi la légèreté du geste. Khadda s'intéresse chez les peintres d'Occident aux éléments de la culture arabe : le sens de l'arabesque d'Henri Matisse, l'éblouissement de l'Orient de Paul Klee, les traces de l'extrême orient du peintre américain Mark Tobey ou la relation entre Mondrian et les carrés magiques du Koufi.

À partir de 1954, sa peinture rompt avec la figuration, il s'inspire du monde des plantes, des écorces, des richesses géologiques de l'Algérie pour retrouver selon Mohammed Dib « le charme de l'élémentaire ». Peintre de la trace plus que de la figure, l'univers de Mohammed Khadda, pour la première fois révélé en France dans un ensemble aussi représentatif, évoquera une des principales figures « des peintres du signe ». Ce nom est donné, en 1970, par le poète et essayiste Jean Sénac aux artistes algériens qui s'inspirent du rythme de l'écriture arabe pour rétablir un contact nécessaire et permanent.

*Cette exposition s'inscrit dans le cadre des commémorations du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie 1962-2012. Elle bénéficie du soutien de l'Institut du Monde Arabe.*

En lien avec cette exposition, voir aussi :

